



Archives de sciences sociales des religions

138 | avril - juin 2007
Varia

Götterbilder, Gottesbilder, Weltbilder. I : Ägypten, Mesopotamien, Persien, Kleinasien, Syrien, Palästina. II : Griechenland und Rom, Judentum, Christentum und Islam

Tübingen, Mohr Siebeck, coll. « Forschungen zum Alten Testament », 17-18, 2006, 378 + 335 p.

Anna Van den Kerchove



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/6482>
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2007
ISBN : 978-2-7132-2143-9
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Anna Van den Kerchove, « Götterbilder, Gottesbilder, Weltbilder. I : Ägypten, Mesopotamien, Persien, Kleinasien, Syrien, Palästina. II : Griechenland und Rom, Judentum, Christentum und Islam », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 138 | avril - juin 2007, document 138-54, mis en ligne le 29 novembre 2013, consulté le 25 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/6482>

Ce document a été généré automatiquement le 25 avril 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Götterbilder, Gottesbilder, Weltbilder. I : Ägypten, Mesopotamien, Persien, Kleinasien, Syrien, Palästina. II : Griechenland und Rom, Judentum, Christentum und Islam

Tübingen, Mohr Siebeck, coll. « Forschungen zum Alten Testament »,
17-18, 2006, 378 + 335 p.

Anna Van den Kerchove

- 1 Les éditeurs nous offrent deux volumes importants consacrés aux idoles, aux images des dieux et du monde dans différentes aires géographiques de l'Antiquité. Ils ont réuni vingt-sept contributions réparties en deux volumes et organisées selon les zones géographiques, tout en respectant également une certaine chronologie. Chaque volume est doté d'un index, très court (deux ou trois pages), comprenant à la fois des thèmes et des noms propres anciens. L'ensemble des contributions est mis en perspective grâce à une introduction due aux deux éditeurs et à deux articles en guise d'épilogue.
- 2 Dans l'introduction, les deux éditeurs exposent les trois lignes directrices des études et mettent en exergue le couple conceptuel monothéisme/polythéisme. Selon eux, ces deux concepts ne recouvrent pas des blocs monolithiques, et les réalités ainsi qualifiées entretiennent des relations complexes. La première partie est dédiée à l'Égypte, avec trois articles. En guise d'introduction, Fr. Junge propose, en quelques pages, un récapitulatif sur la structure de la religion des Égyptiens, autour de la place des animaux dans le culte, du rôle des dieux et l'organisation du monde. Auparavant, il fait quelques remarques méthodologiques, en rappelant que la vision du chercheur occidental sur la religion égyptienne est influencée par sa culture occidentale et chrétienne. H. Sternberg-El Hotabi s'intéresse au changement important, mais éphémère, provoqué, d'un point de vue religieux et théologique, par Akhénaton. L'auteur recadre cette étude par rapport aux

prédécesseurs d'Akhénaton et envisage la politique de ce dernier comme une solution à la crise entre les théologies solaires traditionnelle et nouvelle. S. Bickel, quant à elle, se penche sur les relations entre l'image du monde et celle de l'État durant les trois premières dynasties, au niveau de l'État et du roi, en rapport avec le monde des dieux.

- 3 A. Zgoll inaugure la deuxième partie, sur la Mésopotamie, en s'interrogeant sur la dialectique entre la multitude des dieux et l'unité de l'Empire. Elle le fait en deux temps, l'un plus théorique, l'autre historique. Dans un premier temps, elle étudie les différentes catégories d'interférence entre le monde des hommes et le monde des dieux puis, dans un second temps, l'ancrage historique de cette dialectique, en dégagant des évolutions parallèles aux niveaux politique et théologique. B. Groneberg présente ce qu'est la divinité en Mésopotamie, en s'intéressant à l'organisation du monde des dieux, à la notion du corps des dieux et aux relations avec les êtres intermédiaires. Elle termine cette présentation par l'analyse de l'exemple d'Ishtar. A. Nunn poursuit cette enquête en écrivant une bonne mise au point sur le culte, selon deux points de vue, celui de la topographie, depuis la construction du temple jusqu'à la description de ses différentes parties, et celui du déroulement.
- 4 La troisième partie est consacrée à la religion zoroastrienne, avec deux articles de Ph.G. Kreyenbroek et de A. De Jong. Le premier met en relation questions théologiques et tradition orale, postulant que la représentation d'une religion comme monothéiste, monolâtre ou dualiste, est plus consistante dans le cas d'une tradition littéraire. Il souhaite démontrer cette assertion en étudiant le zoroastrisme où la tradition orale est importante. Il analyse rapidement les textes sacrés, concluant qu'ils témoignent de différentes visions du monde et de croyances, qui peuvent donc parfaitement coexister. Selon nous, il ne met pas en valeur de façon covariante les problèmes liés au passage de l'oral à l'écrit. Le second auteur s'intéresse aux premiers Sassanides, notamment Ardashir et à sa politique religieuse, avec destruction de temples et réorganisation plus hiérarchique, dans le but de créer une unité de l'Empire.
- 5 La quatrième partie, sur l'Asie Mineure et la Syrie-Palestine, est introduite par un article dû à la plume de D. Schwemer sur la conception du panthéon hittite, notamment à partir des listes de dieux dans les serments et dans les prières. Avec un second article d'A. Nunn, nous passons à la religion syrienne, au 2^e millénaire av. J.-C. L'auteur analyse plus particulièrement les liens entre le monde des dieux et celui des hommes, à travers l'étude du culte des morts et des ancêtres et des sentiments des dieux, avec, à chaque fois, des prolongements iconographiques pour ces analyses. H. Spieckermann étudie la possibilité d'avoir recours au mythe de Baal des XV^e-XIV^e siècles pour comprendre les relations religieuses à Canaan dans le premier quart du premier millénaire avant J.-C. L'auteur termine son parcours en s'interrogeant sur l'emploi des mots monothéisme, monolatrie et polythéisme. H. Niehr porte un nouveau regard sur des sources déjà connues pour en tirer de nouvelles informations sur les panthéons libanais et leurs relations avec le pouvoir politique. Les deux derniers articles de cette partie, et de ce volume, portent sur le judaïsme. Le premier, dû à E. Aurelius, tente de comprendre comment la religion des royaumes d'Israël et de Juda, peu différente de celle de ses voisins, a pu donner un monothéisme. L'auteur postule l'existence de deux traditions parallèles, l'une prophétique, l'autre deutéronomique, et en livre les grandes lignes. Le second article, de R.Gr. Kratz, étudie le judaïsme aux époques perse et gréco-romaine, à partir de sources provenant de quatre lieux différents : Jérusalem, Éléphantine, Alexandrie et Qumran.

- 6 Le second volume s'ouvre avec une partie consacrée à la religion gréco-romaine, titre qui est peut-être inapproprié, puisqu'il s'agit d'une part de la religion grecque puis de la religion romaine. De manière très pertinente, W. Burkert affirme que la culture et la religion grecques ne sont pas apparues d'un coup. À partir de l'étude des mythes, des temples et de l'image des dieux, il esquisse en quelques pages les arguments qui montrent comment on est passé d'une *koiné* du Proche-Orient à la formation des culture et religion grecques, reprenant un terme technique employé surtout pour le monde hellénistique. H.G. Nesselrath livre une mise au point sur les dieux grecs en passant en revue quatre aspects des dieux : leur anthropomorphisme, leur nombre important, leur place dans le monde et la relation entre ces dieux. Il n'y a pas vraiment d'élément nouveau, excepté le fait qu'il propose un nouveau concept : celui de « pleistothéisme » (p. 28) pour marquer le fait que la religion grecque est le polythéisme par excellence, en raison du très grand nombre de dieux. Ce même auteur complète ce premier article par un second, dans lequel il s'intéresse aux lieux de culte, les temples, aux rites et aux oracles. À nouveau, il ne fournit pas de nouvelles données, mais il s'agit d'une bonne mise au point, utile et claire. Ces deux articles sur la religion grecque sont suivis par deux autres, sur la religion romaine. Dans le premier, article stimulant, D. Gall remet en cause l'idée selon laquelle la religion romaine est liée à la religion grecque. Cette idée, qu'il fait dériver d'une mauvaise compréhension de la religion romaine, est peut-être sous-jacente au titre de cette partie « la religion gréco-romaine ». L'auteur se situe dans la lignée des études qui montrent que la religion romaine a une pensée et un sentiment différents de la grecque et met le doigt sur deux problèmes : celui des influences et celui des sources. Il ne livre pas une étude exhaustive mais se concentre sur la figure de Jupiter Optimus Maximus, avant de conclure que la religion romaine est un système ouvert, qui peut être agrandi et modifié. Dans le second, U. Schmitzer s'intéresse aux considérations latines sur la *Pax Augusta*, en étudiant la thématique de la paix dans la littérature latine de l'époque augustéenne et, pour cela, il part de la 4^e *Éclogue* de Virgile mentionnant la naissance d'un enfant.
- 7 La partie suivante est consacrée à la religion des origines du christianisme avec deux articles de R. Feldmeier. Dans un premier temps, l'auteur se consacre à Jésus comme image de Dieu dans les Évangiles synoptiques avant de se pencher sur la conception de Dieu chez Paul. Dans ce dernier cadre, il met l'accent sur l'idée du Dieu vivant, sur la connaissance de Dieu et sur les différences qui existent entre Paul et les religions traditionnelles pour parler de Dieu. La section sur le judaïsme rabbinique est réduite à un seul article, de H.J. Becker. Ce dernier s'intéresse à l'unité et au nom de Dieu dans les sources rabbiniques. Il montre que si l'unité de Dieu est thématifiée (et il parle du *Shema Israel*), son existence ne l'est pas.
- 8 La partie suivante est consacrée à l'islam, avec trois articles de T. Nagel. L'auteur commence par s'intéresser à la conception du cosmos et de Dieu dans le Coran, surtout à partir des sourates 74 et 53. En s'appuyant sur les résultats obtenus dans cette étude, il se penche sur l'anthropologie dans l'islam, avant d'analyser le débat autour de l'idée de communauté des croyants dans les premiers temps de l'histoire de l'islam.
- 9 L'avant-dernière partie concerne le christianisme en Orient, avec deux articles de M. Tamcke. Dans un premier temps, il étudie les particularités des chrétiens d'Orient par rapport aux chrétiens de Rome, en axant sa réflexion surtout sur les relations avec le roi perse et le calife. Ensuite, il met le doigt sur la manière d'être chrétien en terre d'islam, entre d'une part le pacte de protection et d'autre part les échanges culturels.

- 10 Les deux derniers articles font office d'épilogue, en étant axé autour des notions de polythéisme et de monothéisme. Le premier, dû à la plume de A. Bendlin, s'interroge sur les conditions pragmatiques de l'accomplissement d'actes religieux au sein d'une société polythéiste, comme celle de Rome. Il en vient ainsi à analyser plusieurs notions comme le polythéisme, les couples panthéon – panthéa et diversité – unité. Le dernier article, de J. Assmann, s'interroge quant à lui sur les conséquences anthropologiques du monothéisme. Il évoque les débats du XVIII^e siècle sur le monothéisme avant de se tourner vers l'Antiquité avec la mise en avant de quatre aspects : écrit, alliance, repentir et martyre. Ces quelques pages apparaissent aussi parfois comme une justification des idées avancées dans son livre *Moïse l'Égyptien*.
- 11 Ces deux volumes, sans être exhaustifs, présentent ainsi un large panel d'articles sur des domaines culturels et religieux différents qui aident à la réflexion sur les notions de polythéisme et de monothéisme.